

LUMIÈRES : CARTE BLANCHE À CHRISTIAN LACROIX

MUSÉE
COGNACQ-JAY,
MUSÉE DU XVIIIÈME
SIÈCLE DE LA
VILLE DE PARIS

EXPOSITION
19 NOVEMBRE 2014 –
19 AVRIL 2015

INFORMATIONS
WWW.COGNACQ-JAY.PARIS.FR



© Monsieur Christian Lacroix

Sommaire

Communiqué de presse	p 2
Christian Lacroix : <i>Visions des Lumières</i>	p 3
Rose-Marie Herda-Mousseaux : <i>Un retour à l'identité du musée</i>	p 4
Présentation du parcours	p 5
Liste des artistes et créateurs contemporains exposés	p 12
Dispositif multimédia : l'application mobile	p 13
Le musée Cognacq-Jay	p 14
Paris Musées : le réseau des musées de la Ville de Paris	p 15
Liste des visuels disponibles pour la presse	p 16

CONTACTS PRESSE EXPOSITION

FOUCHARD FILIPPI COMMUNICATIONS

Philippe FOUCHARD-FILIPPI

T + 33 (0) 1 53 28 87 53

M + 33 (0) 6 60 21 11 94

phff@fouchardfilippi.com

www.fouchardfilippi.com

Philippe BOULET

T +33 (0)6 82 28 00 47

boulet@tgcdn.com

Communiqué de presse

LUMIÈRES, CARTE BLANCHE À CHRISTIAN LACROIX 19 NOVEMBRE 2014 – 19 AVRIL 2015

Pour sa réouverture, le musée Cognacq-Jay se dévoile à travers une carte blanche proposée à Christian Lacroix.

Créé en 1928 à l'initiative du fondateur de la Samaritaine, Ernest Cognacq, le musée a emménagé dans les espaces de l'hôtel Donon, demeure du XVI^e siècle rénovée dans le Marais en 1990. Il présente des œuvres emblématiques du XVIII^e siècle sélectionnées par le fondateur pour être exposées dans des boiseries évocatrices du « décor artistique de la vie française ».

Connu pour son travail régulier auprès des institutions muséales, Christian Lacroix a ainsi accepté le double défi de renouveler le « fil rouge » des ambiances de visite tout en travaillant sur un concept cher à son approche artistique, le goût pour le XVIII^e siècle. Plus de 40 artistes contemporains ont été invités par l'artiste commissaire en réponse à dix thèmes phares identifiés parmi les acquisitions d'Ernest Cognacq pour mieux faire comprendre l'esprit des Lumières et son importance actuelle.

COMMISSAIRES : Christian Lacroix ; Rose-Marie Mousseaux, conservateur du patrimoine, directrice du musée Cognacq-Jay.

Avec le soutien de :



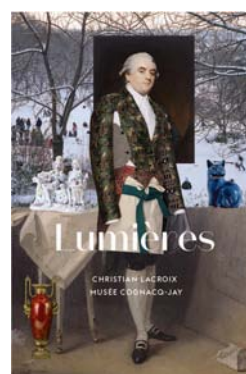
Petit journal de l'exposition

32 pages

Format 16 x 24

5 €

Le petit journal propose une visite guidée à travers le nouveau parcours muséographique du musée Cognacq-Jay. Pour chacune des douze salles, deux œuvres (l'une issue des collections du musée, l'autre contemporaine) sont commentées et mises en perspective par de courtes introductions qui présentent les courants intellectuels et artistiques du XVIII^e siècle.



MUSÉE COGNACQ-JAY, MUSÉE DU XVIIIÈME SIÈCLE DE LA VILLE DE PARIS

8, rue Elzévir - 75003 Paris

T +33 (0)1 40 27 07 21

Ouvert tous les jours
de 10h à 18h

Sauf lundis et jours fériés

BILLETTERIE

Plein tarif : 8 €

Tarif réduit : 6 €

Christian Lacroix

Visions des Lumières

Quel regard et quel lien entretenez-vous avec le siècle des Lumières ?

Le regard que je peux porter sur le siècle des Lumières n'est que celui d'un amateur, un regard indirect qui passe par cette fin du XIXe et le début du XXe où les Cognacq ont constitué leur collection, non sans faire appel à des conseillers historiens de l'art « éclairés ». Mais j'avoue sincèrement que le lien est ténu, me sentant plus *dionysiaque* qu'*apollinien*.

Mais je ne peux qu'adhérer avec reconnaissance à tout ce que les Lumières ont apporté en matière de progrès social, de réflexion politique, de lutte contre les obscurantismes, de tolérance, de soif de connaissance avec les encyclopédistes. D'autant que, très paradoxalement, ces acquis en apparence inébranlables, ces fondations qui semblaient le socle définitif des sociétés modernes sont soudainement mises à mal, contestées, niées en ce début du XXIe siècle.

Ne serait-ce que pour ces raisons, il est utile de faire ce va-et-vient entre le XVIIIème et le nôtre. Mais, encore une fois, en ce qui me concerne, c'est aussi en passant pas le goût du XIXe, qu'on a pu appeler « le siècle du pastiche », qui n'a rien inventé ou presque, le cadre des arts appliqués post Napoléon III ne faisant que « sampler » les siècles précédents, comme la période romantique répétait le Moyen Âge « troubadour ». Nulle trace de « création contemporaine » pure, ex-nihilo, contrairement à ce qui se faisait jour en Angleterre ou dans les pays du nord.

Pendant ces décennies 1880/1910, on se doit de vivre dans le bon goût, qui ne peut être que celui du passé, la bourgeoisie post Napoléon III se parant un peu des plumes de l'aristocratie éclairée pré-révolutionnaire.

Alors je dois confesser qu'au-delà du respect admiratif que je peux éprouver pour ces « Lumières » je ne suis pas insensible à toute l'écume rococo qu'elles ont pu susciter, inspirer, à la seconde moitié du XIXe et au-delà, ce style « marquise », « bergère », un peu « leste », bourgeois au fond, limite kitsch. Et c'est souvent par ce biais là que les artistes contemporains reviennent vers le XVIIIe.

Rose-Marie Mousseaux, directrice du musée Cognacq-Jay

Un retour à l'identité du musée

Mieux qu'une collection universelle sur les arts du XVIIIe siècle, le musée Cognacq-Jay offre plus précisément **une évocation du goût des années 1900 pour le siècle des Lumières.**

Le projet de collaboration artistique avec M. Christian Lacroix est arrivé précisément dans le même temps que **la réflexion identitaire sur le musée Cognacq-Jay**, sa place dans le paysage muséal parisien actuel et son apport en tant que représentant de l'attrait provoqué par le XVIIIe siècle. Il apparaissait nécessaire de revenir vers le projet initial d'Ernest Cognacq, fondateur du grand-magasin la Samaritaine, philanthrope et légataire des œuvres, et d'y apporter notre regard de contemporains du XXIe siècle.

Depuis le déménagement du musée en 1990, la scénographie des œuvres n'avait pas été revue alors même que l'accrochage thématique de ces dernières avait évolué au cours du temps, permettant certes de créer un espace d'exposition temporaire mais entraînant une distorsion entre le nombre d'objets et la capacité des salles à les accueillir. Les galeries laissées en blanc généraient une rupture dans la visite de "charme" du parcours des salles ornées de boiseries. Enfin, le récolement (opération règlementaire visant à vérifier l'état et l'intégrité physique des objets d'une collection) était en cours et nous a donné **l'opportunité de revenir au plus près de chaque objet et d'analyser ainsi son intérêt et son sens dans une vision globale de la collection.**

L'enjeu aujourd'hui est de **développer un parcours plus clair autour de thématiques mieux identifiées.** La Carte Blanche donnée à Christian Lacroix a ainsi permis de faire émerger dix thématiques récurrentes dans la collection et de les orchestrer autour de deux axes majeurs du XVIIIe siècle : la place des sociabilités et l'émergence de l'individu. Le parcours a ainsi été conçu pour dépasser les limites chronologiques de l'exposition temporaire et pour intégrer plusieurs des thèmes explorés dans les futurs espaces permanents du musée ; il en a été de même dans la conception de la scénographie en adéquation avec chaque thème traité.

Christian Lacroix s'est ainsi prêté au jeu d'un travail tout à la fois physique et conceptuel d'une mise en scène des collections. La carte blanche qui lui a été donnée marque un temps fort dans la vie du musée Cognacq-Jay. L'accrochage temporaire qu'il a conçu, mêlant intimement pièces contemporaines et œuvres patrimoniales, est **l'occasion d'interroger le regard que l'on porte aujourd'hui sur le siècle des Lumières**, ses promesses et ses déceptions, comme une invitation pour le visiteur à découvrir et à porter sa réflexion sur son héritage.

Présentation du parcours

L'intervention de Christian Lacroix permet de renouveler la mise en espace des collections du musée et de proposer une nouvelle lecture des œuvres en les insérant au sein d'un parcours clarifié mettant en lumière la personnalité des collectionneurs Ernest Cognacq et Marie-Louise Jay.

Les thématiques qui rythment ce nouveau parcours reflètent les différents axes de la collection, orientés par les choix d'acquisition d'Ernest Cognacq et de Marie-Louise Jay, ainsi que les courants majeurs dans les arts du XVIIIe siècle.

Ainsi, à une première **salle d'introduction** consacrée à l'histoire de la collection et à ses fondateurs, succèdent une dizaine de sections :

- **Sens et connaissance au XVIIIe siècle (salle 2)**
- **Spectacles, bals et sociabilités (salles 3 et 4)**
- **Paris, capitale des Lumières (salle 5)**
- **Économie artistique de l'Europe (salles 6 et 7)**
- **Les exotismes du XVIIIe siècle (salle 8)**
- **Le modèle antique (salle 9)**
- **Enfance et éducation (salles 10 et 11)**
- **Le portrait et l'émergence de l'individu (salles 12, 13 et 15)**
- **Le siècle de Boucher (salle 14)**
- **Fables, contes et romans (salle 17)**

Au fil du parcours, Christian Lacroix opère des croisements entre les collections du musée et des photographies, textiles, pièces de design et installations d'artistes contemporains.

À travers ces rencontres, il initie une réflexion sur le devenir du siècle des Lumières dans notre environnement contemporain et pousse à mieux en percevoir l'héritage culturel.



1



2

Salle 1 (introduction) - Le goût du XVIIIe siècle

Issus de milieux très modestes, les époux Cognacq ont créé l'« empire de la Samaritaine » en moins de 30 ans, de la petite boutique constituée à proximité de la Pompe de la Samaritaine en 1870 aux *Grands magasins de la Samaritaine*, nom adopté en 1900. A partir de la fin du XIXe siècle, Ernest Cognacq commence à fréquenter les salles de vente où il rencontre incidemment Camille Gronkowski qui devient quelques années plus tard conservateur du Petit Palais et lui prodigue des conseils pour ses enchères. Au cours de grandes ventes (Doucet, Ephrussi), il achète des lots d'œuvres d'artistes de renom ou rattachées à leur production.



4

Loin d'avoir des visées universalistes, Cognacq choisit des œuvres appartenant à des catégories de petits formats (sculptures, boîtes, miniatures) ou des œuvres évoquant les intérieurs et les intimités des salons : pas de grand genre religieux ou historique mais des pièces qui ont laissé une empreinte formelle.

Désireux de placer ce patrimoine à la portée de tous, Ernest Cognacq met en scène ses collections dans des présentations éphémères, largement relayées par la presse contemporaine, à la *Samaritaine de Luxe* entre 1925 et 1927. Il pérennise son idée en annexant l'immeuble voisin, sur le boulevard des Capucines et en acquérant des boiseries décorées pour reconstituer une ambiance XVIIIe. Conformément aux legs qu'il fait à sa mort en 1928 à la Ville de Paris, son musée ouvre à titre posthume en 1929. Suite à la vente de la Samaritaine de Luxe, la Ville de Paris décide de transférer le musée vers le Marais, dans une demeure du XVIe siècle en cours de restauration, l'Hôtel Donon. Le nouveau musée Cognacq-Jay y ouvre ses portes en 1990.

Le nom des Cognacq-Jay est par ailleurs resté associé à d'autres organismes culturels et philanthropiques : en 1916, ils créent la Fondation Cognacq-Jay et en 1920, ils établissent une dotation auprès de l'Institut de France pour les familles nombreuses (Prix Cognacq-Jay). Natifs de régions éloignées de Paris, ils établissent également dans leur commune d'origine un musée (Musée Ernest Cognacq à Saint-Martin de Ré) et un conservatoire pour les plantes alpines, aujourd'hui géré par le Muséum d'Histoire Naturelle (La Jaysinia à Samoëns).

Œuvres présentées : portraits peints et sculptés des époux Cognacq-Jay (musée Cognacq-Jay) ; photographies du fonds d'archives du musée Cognacq-Jay ; robe d'inspiration XVIIIe (Palais Galliera).

Salle 2 - Sens et connaissance

« [...] toutes nos connaissances viennent des sens [...] ».

Conclusion d'Etienne Bonnot de Condillac dans son « Traité des sensations », cette sentence arrive après une argumentation philosophique portée par l'exemple d'une statue successivement privée de ses sens, les découvrant et mémorisant ses sensations pour apprendre à les rationaliser. Ce courant de pensée, influencé par les théories de l'anglais John Locke, s'est largement diffusé dans les salons parisiens, dans les arts et dans les écrits des Lumières.

Les collections du musée Cognacq-Jay rassemblent deux courants artistiques qui se rattachent à cette philosophie : l'un, plus sensible, procède de la représentation extérieure de groupes où l'exaltation des sens est enrichie au contact de la nature ; l'autre, plus rationnel, trouve son écho dans la représentation des objets du quotidien, dans une veine en recherche de la véritable essence des objets inanimés qui sont représentés. Ces deux modes de représentation appartiennent tous deux à la « scène de genre », courant iconographique majoritaire dans les collections du musée Cognacq-Jay ; la placer dans le prolongement d'une salle dédiée à l'histoire de la collection était ainsi l'occasion d'affirmer ce goût Cognacq en préambule des thématiques de visite développées.



5



6

Œuvres présentées : porcelaines, huiles sur toile et gouaches sur papier (musée Cognacq-Jay) ; photographies de Véronique Ellena, Louise Bossut et Jean-Louis Bloch-Lainé (collections particulières).

Salles 3 et 4 - Spectacles, bals et sociabilités

Les bals et spectacles, privés comme publics, constituent des moments privilégiés d'échanges entre individus. Lieux de circulation des idées mais également de mixité sociale lorsqu'ils sont publics, ils peuvent être le siège de comportements considérés comme déviants. Jean-Baptiste de La Salle, ecclésiastique et pédagogue français, met en garde contre leur fréquentation dans son ouvrage publié en 1702, « Les règles de la bienséance et de la civilité chrétienne ». L'engouement pour le théâtre, pris au sens de représentation scénique, est corrélé à l'augmentation des lieux de représentation, parfois éphémères. Les représentations iconographiques associant comédiens, musiciens, ou constituant des allusions directes aux instruments se multiplient en particulier sous l'impulsion d'un nouveau genre pictural créé par Watteau, les "Fêtes galantes".



12



7

Œuvres présentées : huiles sur toile, gouaches, sanguines, encres sur papier (musée Cognacq-Jay) ; tapisserie de Yann Gerstberger (collection particulière) ; photographie *Arlequin* de Lucien Clergue (collection particulière) ; carte à jouer *Arlequin* (collection particulière) ; costumes de scène Christian Lacroix et costumes historiques *Arlequin* et *Colombine* (Palais Galliera).

Salle 5 - Paris, capitale des Lumières

Après la mort de Louis XIV, de nombreux aristocrates s'installent à Paris ou y améliorent leur résidence en les décorant au goût du jour. La ville abrite un nombre croissant d'activités et de lieux de sociabilités, salons comme lieux de spectacle. Capitale des Lumières, les évolutions parisiennes sont suivies de près dans les autres grandes villes grâce aux publications et correspondances. Les commandes liées aux chantiers et aux renouvellements frénétiques des modes favorisent l'installation d'artisans et d'artistes issus des provinces françaises ou des pays voisins qui contribuent à l'émergence d'un art de vivre « à la française ».



9



10

Œuvres présentées : bustes en terre cuite, huiles sur toile et gouaches sur papier (musée Cognacq-Jay) ; Portrait de Tina Barney (collection particulière) ; photographie de Grégoire Alexandre (collection de l'artiste) ; buffet de Ferruccio Laviani (collection particulière) ; gravures (Palais Galliera et musée Carnavalet) ; deux paires de chaussures Christian Lacroix (collection particulière) et quatre paires de chaussures (Palais Galliera).

Salles 6 et 7 - Économie artistique de l'Europe

Parmi les pièces de la collection Cognacq-Jay, les objets montés, les boîtes et les porcelaines occupent une place très importante. Outre leurs fonctions décoratives, ils rassemblent des matériaux et des techniques qui se sont développés au cours du XVIIIe siècle dans les pays européens et témoignent des spécialisations des royaumes de Prusse et d'Angleterre ou en Italie. À Paris, une corporation spécifique, les marchands-merciers, ont à charge le commerce et l'assemblage d'objets de luxe et demi-luxe ; ils sont un relais essentiel entre manufactures, artisans et clients en recherche de nouveautés "à la mode" et de produits d'importation.



11



16



14

Œuvres présentées : porcelaines de Meissen et objets de vertu (musée Cognacq-Jay) ; huiles sur toile, huiles sur bois et encres sur papier (musée Cognacq-Jay) ; photographies de Pascal Monteil et de Véronique Ellena (collections particulières) ; photographie de Tim Walker (collection de l'artiste).

Salle 8 - Les exotismes du XVIIIe siècle : chinoiseries, turqueries, russeries

L'ailleurs constitue une source extrêmement variée pour les artistes du XVIIIe siècle. Avec le développement des récits des voyages exploratoires, l'accueil d'ambassades mémorables par le roi et l'accès à des produits extra-européens, des formes nouvelles apparaissent dans les répertoires iconographiques. Issues en particulier de la réinterprétation de motifs chinois, asiatiques ou turcs, ces inspirations sont omniprésentes dans les sujets en porcelaine ou les grands décors, des scènes mêlant joyeusement les spécificités ethnographiques ou encore l'imitation de techniques comme la porcelaine ou la laque.



13



8

Œuvres présentées : porcelaines et vases montés, huiles sur toile et sanguine sur papier (musée Cognacq-Jay); Photographies de Tim Walker et Guillaume Janot (collections particulières); Tenue Walter van Beirendonck (collection particulière); sculptures de Chen Zhen (Galleria Continua et collection particulière).

Salle 9 - Le modèle antique

Collectionné par les élites européennes, le morceau antique est déjà considéré depuis longtemps au XVIIIe siècle comme un modèle artistique fondamental qui doit être étudié, copié pour constituer une source de création. Cependant, les découvertes archéologiques des villes campaniennes ainsi que les théories classificatoires de Johann Joachim Winckelmann tendent à placer au sommet de toutes formes artistiques la "noble simplicité" de l'art grec classique, celui qui se développe sous la démocratie athénienne entre le milieu du Ve siècle et le milieu du IVe siècle avant notre ère. Ces principes théoriques contribuent à la constitution d'un nouveau courant prédominant dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, le néoclassicisme.



22



15

Œuvres présentées : huiles sur toile, huile sur bois, sculptures en marbre et en terre cuite (musée Cognacq-Jay); costumes Christian Lacroix pour les Arts Florissant (CNCS); photographies de Olivier Roller (collection particulière) et de Gergory Crewdson ((collection particulière).

Salles 10 et 11 - Enfance et éducation

Au cours du XVIII^e siècle, l'enfant devient un sujet d'intérêt sensible et de curiosité attentive, en particulier pour les membres de sa famille, ce que dévoilent les diminutifs employés dans les correspondances. Des écrits théoriques ou des traités s'interrogent sur les principes de la bonne éducation qui permettra à l'enfant de devenir un bon adulte et par voie de conséquence un bon sujet du royaume.



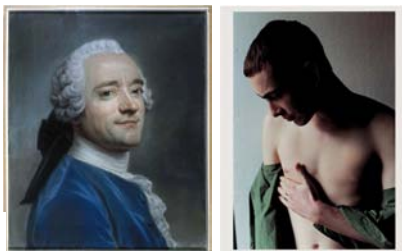
17

18

Œuvres présentées : huiles sur toile, huile sur bois, gouaches sur papier, statuettes en marbre et en porcelaine (musée Cognacq-Jay) ; photographies de Véronique Ellena et de Pierre Gonnord (collections particulières) ; costumes d'enfant (Palais Galliera) ; poupées (musée des Arts décoratifs) ; installation de Barnaby Barford (David Gill Gallery) ; banquette contemporaine d'inspiration XVIII^e « Palagonia » de Oriel Harwood (collection particulière).

Salles 12 et 13 - Le portrait et l'émergence de l'individu

Si la noblesse et l'Église dominent les sociétés européennes du XVIII^e siècle, une bourgeoisie composée de marchands, de fonctionnaires et d'artistes émerge et revendique son propre pouvoir. Ces importantes mutations sociales se reflètent dans l'art du portrait, qui consacre le rôle de l'individu mais aussi sa personnalité intime.



19

20

Œuvres présentées : huiles sur toile, huile sur bois, pastels sur papier, bustes en terre cuite, miniatures et émaux (musée Cognacq-Jay) ; portraits de Joachim Schmidt, Laurent Goumarre, Pierre Gonnord et Wolfgang Tillmans (collections particulières) ; costume de Walter Van Beirendonck et habit à la française (musée Galliera) ; photographies de Thomas Struth (collection particulière) ; tableaux de John Currin (FRAC Poitou-Charentes).

Salle 14 - Le siècle de Boucher

« Boucher est un de ces hommes qui signifient le goût d'un siècle, qui l'expriment, le personnifient et l'incarnent. Le goût français du XVIIIe siècle s'est manifesté en lui dans toute la particularité de son caractère : Boucher en demeurera non seulement le peintre, mais le témoin, le représentant, le type. » E. et J. Goncourt, « L'Art du dix-huitième siècle », 2^e édition, Paris, 1873-1874.

François Boucher (1703-1770) est reçu maître à l'Académie en 1734. Peintre en vue, favori de la Pompadour, il est chargé de la réalisation de nombreux décors ou œuvres, rapidement diffusés par la gravure, et contribue aux succès des manufactures de Beauvais et des Gobelins en créant des motifs originaux. Source d'inspiration pour ses contemporains et ses élèves, il demeure associé au règne de Louis XV.



21

Œuvres présentées : huiles sur toile et sur bois, porcelaines et miniatures, mobilier (musée Cognacq-Jay); huile sur toile de Glen Brown (collection de l'artiste); costume *Robe « à la française »* de Vivienne Westwood (collection particulière) ; costumes historiques (Palais Galliera).

Salle 17 - Fables, contes et romans

La lecture et l'écriture constituent des activités quotidiennes de la société du XVIIIe siècle. Moments d'intimité, ils permettent un instant d'évasion dans un monde où le poids des convenances et les codifications sociales laissent peu de place à l'épanouissement de l'individu. Les arts sont associés à cette politique de publication, qu'il s'agisse de la réédition des "classiques" tels les contes et romans de Voltaire, illustrés avec l'aide de noms de la peinture, ou, de l'utilisation de récits à la mode dans le répertoire iconographique.



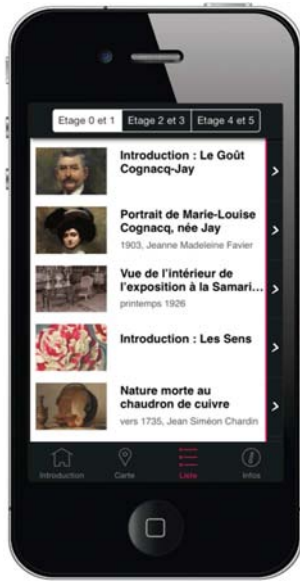
23

Œuvres présentées : huiles sur toile, huile sur bois et gouaches sur papier (musée Cognacq-Jay) ; pourpoint et gilet brodé (Palais Galliera) ; costume de scène Christian Lacroix et robe *Mademoiselle Hortensia* Haute Couture Christian Lacroix (musée des Arts décoratifs) ; robes (Palais Galliera).

Liste des artistes et créateurs contemporains exposés

Grégoire ALEXANDRE : salle 3, salle 5, salle 17
Chris ANTEMANN: *Ambrosia*, 2010 (salle 7); *Delicate domain*, 2010 (salle 7)
Gordon ANTONY: *Cecil Beaton*, 1935 (salle 12)
Barnaby BARFORD: *Happily ever after* 2009 (salle 11)
Tina BARNEY: *The hands* (salle 5)
Walter VAN BEIRENDONCK: *Costume homme* (salle 8, 12, 17)
Valérie BELIN : *Argenterie*, 1994 (salle 2)
Jordi BERNADO : *Roma* (salle 6)
Manolo BLAHNIK : *Paires de chaussures XVIII* (salle 5) ; *Gravure de mode XVIII* (salle 5)
Jean-louis BLOCH -LAINÉ : *Poissons fumés*, 1987 (salle 2) ; *Pudding*, 1980 (salle 2)
Louise BOSSUT : *Nature morte aux deux citrons*, 2004 (salle 2) ; *Paysage hollandais, moulin vert Kinderdijk*, 2007 (salle 6) ; *Paysage bruxellois, Parc de Forest sous la neige*, 2010 (salle 6)
Glen BROWN : *The shallow end* (salle 14)
Nymphenburg : *Porcelaine Comedia dell'Arte Mezzetino* (salle 4)
Lucien CLERGUE : *Arlequin à la charette*, Arles, 1955 (salle 3)
Céline CLÉRON : *No Spring Till now*, 2007 (salle 7)
Gregory CREWDSON : *Sanctuary*, 2009 (salle 9)
John CURRIN : *Sophomore*, 1992 (salle 13); *Sociology Professor*, 1992 (salle 13)
Véronique ELLENA : *Les artichauts*, 2008 (salle 2) ; *La petite souris* (salle 11)
Jaime HAYON : *The zoo singe* (salle 8)
Kris KNIGHT : *Slightly Off*, 2012, (salle 15)
Berengo GARDIN : *Gondola Morituaris* (salle 6); *Venise, 2012 de la série Venise 1955 - 1960* (salle 6)
Yann GERTTSBERGER : *El vendedor de rombitos*, 2013 (salle 3)
Pierre GONNORD : *Julia*, 2011 (salle 13) ; *Charlotte*, série Territoires, 2010 (salle 10) ; *Iris*, série Territoires, 2011 (salle 10) ; *Alexander*, série Territoires, 2010 (salle 12)
Laurent GOUMARRE : *Sans titre (Arthur)* (salle 12) ; *Arthur*, 2010 (salle 12)
Harry GRUYAERT : *France Fort Mahon* , 1991 ; *Belgium Flanders region Tour of boom*, 1988(salle 6)
Francois HALARD : *La Duchesse de Devonshire*, 2005 (salle 13)
Oriël HARWOOD: *Banquette "Palagonia"* (salle 10)
Guillaume JANOT: *Buildings*, 2011 (salle 8)
Hella JONGERIUS: *Summer -Tea cosy*, série *Four seasons*, 2007 (salle 2)
Bettina KOMENDA: salle 11
Christian LACROIX : *Moquette œillets* (salle 2) ; *Costumes de scène Adrienne Lecouvreur* (salle 3, 4, 17) ; *Moquette velours rouge* (salle 3) ; *Moquette mappemonde* (salle 6) ; *Moquette porcelaine* (salle 7) ; *3 costumes des Arts Florissants* (salle 9) ; *Gravure détail porte d'Arles* (salle 9) ; *Gravure frise romaine* (salle 9) ; *Moquette motif archevêché* (salle 9) ; *Moquette motif broderie* (salle 11) ; *Moquette dominoté* (salle 14) ; *Moquette dominoté* (salle 15) ; *Robe Mademoiselle Hortensia* (salle 17)
Ferruccio LAVIANI : *Buffet Evolution*, 2010 (salle 5)
José LÉVY : *Assiette aux crapauds* (salle 2) ; *Rocher à la maxime* (salle 2)
McDERMOTT & McGOUGH : *Cyanotype* 1989 (salle 12)
Pascal MONTEIL : *EDEN*, 2013 (salle 6)
Bernard QUESNIAUX : *Recherche de surfaces* (salle 3) ; *Kit arlequinade* (salle 14)
Olivier ROLLER : *Lucius Verus*, série *Les figures du pouvoir- Figures romaines*, 2009 (salle 9) ; *Auguste Meroe*, série *Les figures du pouvoir- Figures romaines*, 2009 (salle 9) ; *Buste de dos* (salle 9)
Adrian SAXE: *Théière*, 1984 (salle 2)
Joachim SCHMIDT: *Photogenetic Drafts #10*, 2001 (salle 12)
Vincent J. STOKER : *Hétérotopie #TEEDI*, 2008 (salle 4)
Thomas STRUTH: *Anci and Harry Guy*, Groby 1989 (salle 13)
Wolfgang TILLMANS: salle 12
Vivienne WESTWOOD: *Robe* (salle 14)
Tim WALKER: *Frida Gustavsson* (salle 5); *W Magazine*, March 2012 (salle 8); *Xiao Wen London*, UK American Vogue September 2012 (salle 8), *Liu Wen as opium madame* (salle 12)
Chen ZHEN : *Un village sans frontière*, 2000 (salle 8)

Multimédia



Le musée Cognacq-Jay se dote de sa première application mobile à l'occasion de sa réouverture pour l'exposition « Lumières : carte blanche à Christian Lacroix ».

Cette application a la particularité d'être équipée de la technologie iBeacon, permettant la **géolocalisation en intérieur** et ainsi de proposer automatiquement au visiteur un contenu adapté. L'avantage de cette technologie est de passer par le **Bluetooth** et de **transmettre ainsi son message en toute circonstance, même lorsque le smartphone ne capte plus de réseau**, ce qui peut souvent être le cas dans un musée.

Pour l'exposition « Lumières : carte blanche à Christian Lacroix », de petites balises, réparties dans les différentes sections, émettent un signal perçu par le Bluetooth du smartphone. Grâce à lui, l'application oriente non seulement le visiteur au sein du musée, mais lui propose aussi la liste précise des commentaires d'œuvres disponibles pour la section qu'il est en train de visiter.

L'application proposera en guise d'introduction de découvrir le **point de vue de Christian Lacroix** sur cette carte blanche, grâce à une interview de trois questions.

Elle invitera ensuite le visiteur à **explorer l'ensemble du musée, guidé par la voix et le point de vue de sa directrice, Rose-Marie Mousseaux**. Pour chaque section, deux œuvres, l'une appartenant au musée, l'autre lui faisant un écho actuel, seront proposées à l'oreille et à la vue du visiteur puisque toutes les œuvres commentées seront également accessibles en haute définition. Le visiteur pourra également en savoir plus sur les artistes contemporains invités en ayant accès à leur biographie.

Après cette première visite mettant en exergue les résurgences artistiques du XVIII^e siècle au sein de la création contemporaine, les amoureux du siècle des Lumières pourront **approfondir leur découverte des collections du musée grâce à son site internet** en y créant leur propre panier d'œuvres ou leur parcours de visite personnalisé.

L'application est disponible gratuitement en français sur l'Apple Store et le Play Store.

Le musée Cognacq-Jay, musée du XVIIIe siècle de la Ville de Paris

Le musée Cognacq-Jay a été inauguré en 1929. Il est constitué d'œuvres provenant de la collection d'œuvres d'art réunie par Ernest Cognacq (1839-1928), le fondateur des Grands magasins de la Samaritaine, à Paris. Très riche mais sans enfant, celui-ci était animé d'ambitions philanthropiques sincères et remarquables. En plus de plusieurs fondations humanitaires - crèches, hôpitaux et hospices -, il a ainsi choisi de léguer à la Ville de Paris ses œuvres du XVIIIe siècle, soit la partie la plus homogène d'une collection par ailleurs hétéroclite.

Comme beaucoup des riches amateurs de son époque, français ou américains, Ernest Cognacq vouait une admiration particulière à l'art du XVIIIe siècle. Remis à la mode sous le Second Empire, celui-ci était devenu l'expression même de l'élégance et du raffinement. C'est ainsi dans l'annexe de son magasin appelée « la Samaritaine de luxe », installée près de l'Opéra, qu'il a présenté pour la première fois une partie de cette collection en 1925.

Selon sa volonté, le musée qui ouvrit après sa mort et reçut son nom et celui de sa femme, Marie-Louise Jay, fut d'abord installé dans un bâtiment contigu à « la Samaritaine de luxe », au n° 25 du boulevard des Capucines. La fermeture de ce magasin, en 1974, puis la vente des immeubles quelques années plus tard, ont imposé de transférer la collection. Celle-ci fut alors déménagée dans l'hôtel de Donon, dans le quartier du Marais, bel exemple d'une maison de ville construite à la fin du XVIe siècle. Depuis décembre 1990, le musée Cognacq-Jay y est à nouveau ouvert au public.

Des collections consacrées au XVIIIe siècle

L'ambition d'Ernest Cognacq était de réunir une collection homogène et spectaculaire rendant compte des créations les plus importantes du XVIIIe siècle : c'est ainsi que peintures, dessins, sculptures, meubles et objets d'art y figurent à égalité. Fort occupé par ses affaires et ne pouvant à l'évidence devenir fin connaisseur dans chacune de ces techniques, il a fait appel pour ses achats au conseil de plusieurs experts et antiquaires célèbres de Paris.

Cognacq a cherché les noms des plus grands artistes du siècle, et pour chacun une ou plusieurs œuvres importantes. Le « Retour de chasse de Diane » de Boucher ou « Perrette et le pot au lait » de Fragonard sont des œuvres majeures de ces maîtres. Grand amateur de portraits, il a réuni une admirable série de têtes d'enfants de Greuze ainsi qu'un ensemble de pastels de premier ordre de La Tour et de Perronneau. Dans l'art italien, il a retenu Canaletto, Guardi et surtout Tiepolo dont on peut admirer le célèbre Banquet de Cléopâtre. Il s'est intéressé aussi aux artistes anglais, peu représentés en France, tels Cotes, Gardner, Reynolds ou Lawrence.

La collection de sculptures du musée est au moins aussi importante que celle des peintures : le buste du maréchal de Saxe et celui du maréchal de Lowendal de Jean-Baptiste II Lemoine sont deux chefs-d'œuvre. À leurs côtés, figurent des œuvres majeures de Saly, Clodion, Houdon ou Chinard.

Ce panorama ne serait pas complet sans les plus grands ébénistes de l'époque, Oeben, Van der Cruze, Carlin ou Topino. De nombreux meubles du musée présentent leurs précieuses estampilles. On retiendra en particulier l'ensemble de petites tables à écrire aux plateaux recouverts de marqueteries polychromes.

Dans les objets d'art, deux ensembles majeurs se distinguent : la collection de figurines en porcelaine de Meissen, unique en France, et celle de boîtes, nécessaires et étuis. Comme les Rothschild, ses illustres contemporains, Ernest Cognacq a collectionné avec passion les objets d'orfèvrerie aux formes les plus recherchées, mêlant l'or, l'émail, les pierres fines et précieuses.

Paris Musées : le réseau des musées de la ville de Paris

Réunis au sein de l'établissement public Paris Musées, les quatorze musées de la Ville de Paris rassemblent des collections exceptionnelles par leur diversité et leur qualité : beaux-arts, art moderne, arts décoratifs, arts de l'Asie, histoire, littérature, archéologie... les domaines sont nombreux et reflètent la diversité culturelle de la capitale et la richesse de son histoire.

Geste fort d'ouverture et de partage de ce formidable patrimoine, la gratuité de l'accès aux collections permanente a été instaurée dès 2001*. Elle se complète aujourd'hui d'une politique d'accueil renouvelée, d'une tarification adaptée pour les expositions temporaires, et d'une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle. Les collections permanentes et expositions temporaires accueillent ainsi une programmation variée d'activités culturelles autour de conférenciers, plasticiens, conteurs, comédiens, musiciens. L'ouverture se prolonge sur le web avec un nouveau site internet dédié au réseau des quatorze musées de la Ville de Paris qui permet d'accéder à l'agenda complet de l'ensemble des musées, de suivre leur actualité scientifique et muséographique, de découvrir les collections et préparer sa visite.

www.parismusees.paris.fr

Les chiffres de fréquentation confirment le succès des musées :

Expositions : de 740 000 visiteurs en 2001 à 1 674 622 visiteurs en 2013 (soit +126,30%)

Collections : de 395 000 visiteurs en 2001 à 1 363 144 visiteurs en 2013 (soit +245,10%)

Activités culturelles : de 13 700 entrées dont 3 100 groupes en 2001 à 31 198 entrées dont 4 566 groupes en 2013.

*Sauf exception pour les établissements présentant des expositions temporaires payantes dans le circuit de leurs collections permanentes (Crypte archéologique du parvis Notre-Dame, Catacombes). Les collections du Palais Galliera ne sont présentées qu'à l'occasion d'expositions temporaires.

La carte Paris Musées : les expositions en toute liberté !

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe-file aux expositions temporaires présentées dans les 14 musées de la Ville de Paris*, ainsi que de tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles...), de profiter de réductions dans les librairies-boutiques du réseau des musées et dans les cafés restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.



Paris Musées propose à chacun une adhésion répondant à ses envies et à ses pratiques de visite :

- La carte individuelle à 40 euros
- La carte duo (valable pour l'adhérent + 1 invité de son choix) à 60 euros
- La carte jeune (moins de 26 ans) à 20 euros

Les visiteurs peuvent adhérer à la Carte Paris Musées aux caisses des musées ou via le site www.parismusees.paris.fr.

* sauf Catacombes et Crypte archéologique du Parvis Notre-Dame

Liste des visuels disponibles pour la presse

Visuels disponibles pour la presse, pour la durée de l'exposition. Merci de bien vouloir indiquer les crédits photographiques et mentions obligatoires précisés ci-dessous.

Conditions d'utilisation des visuels Roger-Viollet

Presse écrite : La reproduction de 4 photographies de cette sélection est autorisée à titre gracieux pour toute utilisation éditoriale portant sur l'exposition « Lumières : Carte blanche à Christian Lacroix » et pour sa durée. Une facturation est effectuée au-delà par l'Agence Roger-Viollet en charge de la commercialisation des droits de reproduction, sur la base de ses tarifs habituels. Seront considérées comme des photos de presse uniquement les reproductions dans les articles comportant les informations suivantes : nom du musée, coordonnées de l'institution, titre de l'exposition, dates, horaires d'ouverture + résumé du thème de l'exposition.

Format de reproduction maximum : ¼ de page intérieure sur 2 pages seulement. Crédit photographique de l'agence Roger-Viollet obligatoire ainsi que la mention « Photo de presse ».

Internet : La reproduction de 4 photographies en basse définition (72 dpi) de cette sélection est autorisée à titre gracieux pour toute utilisation éditoriale portant sur l'exposition « Lumières : Carte blanche à Christian Lacroix » et pour sa durée. Toute reproduction ou représentation, sous quelque forme que ce soit, doit obligatoirement comporter les crédits photographiques et les mentions obligatoires accompagnant les documents photographiques. L'absence de crédits, les erreurs de crédits ou les crédits groupés sans référence aux reproductions pourront donner lieu au paiement d'une indemnité. L'archivage des photographies au-delà de la durée de

L'exposition ou leur réutilisation dans un autre cadre sont interdits.



1 - Dessins Christian Lacroix
© Monsieur Christian Lacroix



2 - Dessins Christian Lacroix
© Monsieur Christian Lacroix



3 - Dessins Christian Lacroix
© Monsieur Christian Lacroix



4 - Jeanne Favier, *Portrait d'Ernest Cognacq*, Huile sur toile, 1903. Paris, musée Cognacq-Jay
© Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet



5 - Jean-Baptiste Chardin (1699-1779), *Nature morte au chaudron de cuivre*, Huile sur bois, entre 1734 et 1735. Paris, musée Cognacq-Jay © Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet



6 - Jean-Louis Bloch-Lainé, *Pudding*
© Jean-Louis Bloch-Lainé



7 - Marie-Louise-Elisabeth Vigée-Lebrun (1755-1842), *Portrait de Marie-Louise-Adelaïde-Jacquette de Robien, Vicomtesse de Mirabeau*, Huile sur toile, 1774. Paris, musée Cognacq-Jay © Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet



8 - Tim Walker, *Xiao Wen in Sherbertyellow Marilyn Wig*
© Tim Walker



9 - *La Consolation de l'absence*, gouache vers 1778, par Niklas Lafrensen, dit Lavreince (1737-1807). Paris, Musée Cognacq-Jay © Roger-Viollet



10 - Grégoire Alexandre, *Viktor&Rolf, Surface*, 2010
© Grégoire Alexandre



11 - Canaletto (Antonio Canal, dit 1697-1768), *Le Grand Canal, vu du pont du Rialto, vers 1725-1730*, Paris, musée Cognacq-Jay © Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet



12 - Vincent J. Stoker, *Hétérotopia#TEEDI*
© Vincent J. Stoker



13 - Anonyme. *Vase monté*. Céladon, bronze doré, 1775-1785. Paris, musée Cognacq-Jay © Eric Emo / Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet



14 - Johann-Joachim Kaendler (1706-1775), *La ménagère écrivant dans son livre de comptes ou l'Economie* (vue de face), entre 1756 et 1758. Porcelaine allemande de Meissen. Paris, musée Cognacq-Jay © Patrick Pierrain / Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet



15 - Hubert Robert (1733-1808), *L'Accident*, Huile sur toile. Paris, musée Cognacq-Jay © Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet



16 - Louise Bossut, *Paysage Bruxellois sous la neige*
© Louise Bossut



17 - Jean-Baptiste Greuze (1725-1805), *Petit garçon au gilet rouge, entre 1775 et 1780*, Huile sur toile. Paris, musée Carnavalet © Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet



18 - Pierre Gonnord, *Charlotte*
© Pierre Gonnord



19 - Maurice Quentin de La Tour (1704-1788), *Autoportrait au jabot de dentelle*, Pastel, vers 1750. Paris, musée Cognacq-Jay © Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet



20 - Wolfgang Tillmans, *Studio*, 1991. C-print, Courtesy of Galerie Buchholz, Berlin/Cologne
© Wolfgang Tillmans



21 - François Boucher (1703-1770), *La Belle cuisinière*, Huile sur bois, avant 1735. Paris, musée Cognacq-Jay © Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet



22 - Olivier Roller, *Lucius Verus (5/8)*, 2008 musée du Louvre, Paris
© Olivier Roller



23 - Antoine Borel (né en 1743), *Le vieillard fardé*, Gouache sur papier. Paris, musée Cognacq-Jay © Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet

Les visuels transmis sont soumis aux dispositions du Code de Propriété Intellectuelle. La transmission de visuels ne constitue d'aucune façon une cession des droits d'exploitation. L'éditeur du contenu est seul responsable de l'utilisation faite par lui desdits visuels, et de l'appréciation des nouvelles dispositions introduites par la loi du 1^{er} août 2006 modifiant l'article L 122-5 / 9 du CPI, qui stipule notamment que l'auteur ne peut interdire « la reproduction ou la représentation, intégrale ou partielle, d'une œuvre d'art graphique, plastique ou architecturale, par voie de presse écrite, audiovisuelle ou en ligne, dans un but exclusif d'information immédiate et en relation directe avec cette dernière, sous réserve d'indiquer clairement le nom de l'auteur ».